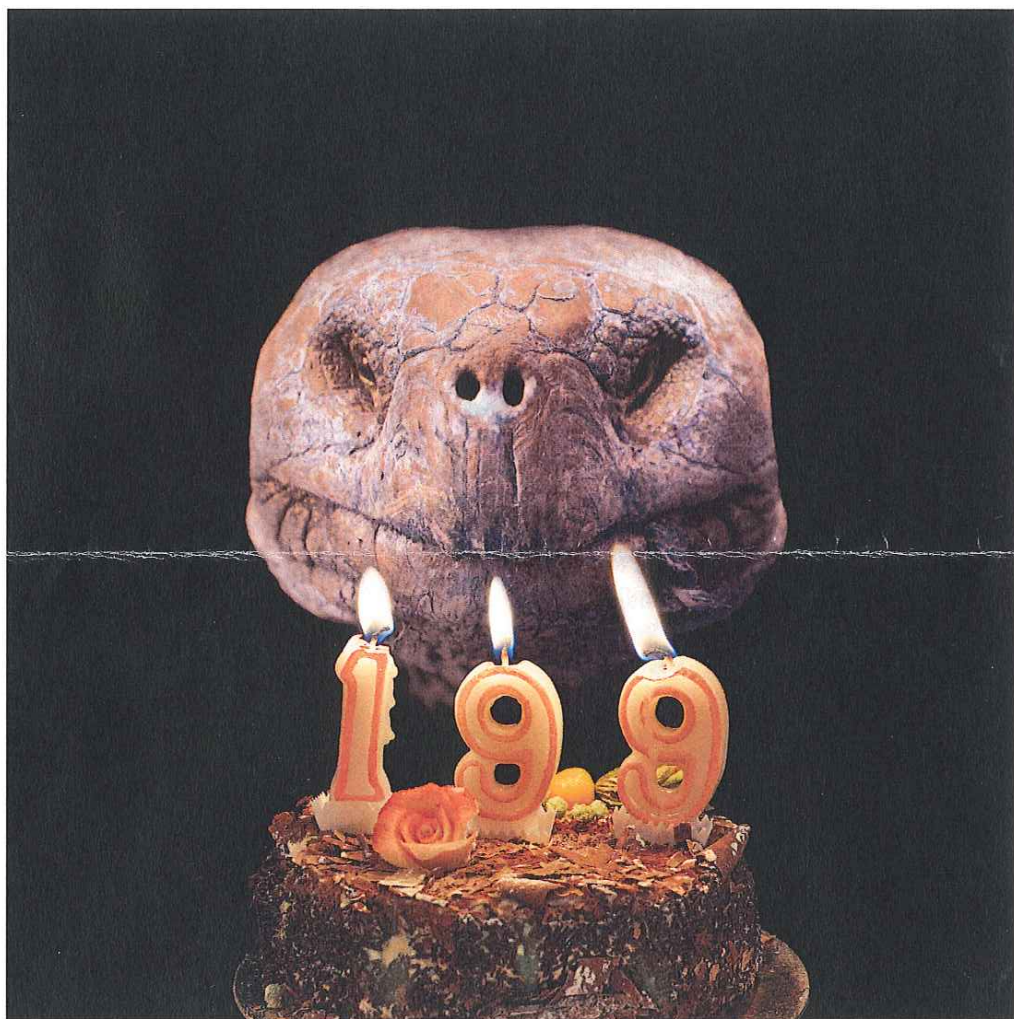


# ***La Tortue de Darwin – Juan Mayorga***

Texte français Yves Lebeau / Edition Les Solitaires Intempestifs

Une production du **Théâtre des Osses**, centre dramatique fribourgeois

En partenariat avec **l'ARRT – Philippe Adrien**



*Dossier de presse*

## Dates des représentations au Théâtre des Osses

17-18-19-20-24-25-26-27-31 mars

1-2-3-7-8-9-10-14-15-16-17 avril

jeudi à 19h – vendredi et samedi à 20h – dimanche à 17h

## Résumé de la pièce

En 1836, Harriet, une jeune tortue des Galapagos, monte dans le bateau qui ramène Charles Darwin en Europe. Au fil de ses aventures qui la mèneront au cœur des plus grands événements historiques, Harriet va évoluer : elle devient un être debout et doué de paroles, selon la théorie de Darwin qui dit : « Dans des circonstances extrêmes, la matière vivante peut évoluer de façon accélérée ».

Mais à l'approche de son anniversaire, Harriet veut rentrer mourir aux Galapagos. Pour y parvenir, elle se rend chez le Professeur, un historien réputé à qui elle propose de raconter les secrets de l'Histoire en échange d'un retour sur son île. Lors d'une séance de travail, Harriet tombe en léthargie. Inquiète, la femme du Professeur la conduit à l'hôpital où le Docteur découvre le secret d'Harriet. S'ensuit alors un sordide marché entre le Professeur, le Docteur et Betty pour soutirer de la femme-tortue tout ce qu'ils peuvent. Finalement, arrive ce qui doit arriver...

## Distribution

Harriet

**Véronique Mermoud**

Le Professeur

**Roger Jendly**

Le Docteur

**Nicolas Rossier**

Betty

**Ariane Moret**

## Equipe de création

Mise en scène **Philippe Adrien** / Assistante mise en scène **Anne Schwaller** / Scénographie et costumes

**Gérard Didier** / Réalisation des costumes **Fabienne Vuarnoz** et **Anne Leray** / Maquillages et coiffures

**Katrine Zingg** / Lumière **Pascal Sautelet** / Son **Stéphanie Gibert** / Vidéo **Olivier Roset** / Réalisation des

décors **Atelier Jipanco Paris** / Accessoires et patines **Wyna Giller** et **Jean-Marie Mathey** / Régie de plateau

**Olivier Havran** / Coordination technique **Jean-Christophe Despond** / Régie et technique **David Da Cruz**

## Informations et réservations

026 469 70 01 ou par internet [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

## Questions à Philippe Adrien, metteur en scène

*Pour votre deuxième mise en scène au Théâtre de Osses, vous avez choisi un texte de l'espagnol Juan Mayorga, La Tortue de Darwin. Qu'est-ce qui vous a accroché dans ce texte ?*

D'abord, c'est Mayorga lui-même, un auteur important qui est d'ailleurs reconnu en Espagne depuis une dizaine d'années. Et puis la pièce en tant que telle m'a attiré par sa cocasserie, son étrangeté. C'est mon goût, il allait de soi que je sois séduit par ce « monstre ». Une femme-tortue, c'est fascinant quand on y pense.

*Comment décririez-vous cette pièce de Mayorga ?*

Je dirais que c'est une comédie à la fois déraisonnable et rationnelle qui propose une histoire abracadabrante mais qui permet ensuite d'aborder une foule de thèmes concrets très intéressants. Mayorga, philosophe de formation, joue du théâtre pour y traiter de questions scientifiques et philosophiques qui le plus souvent n'y ont pas cours. Dans *La Tortue de Darwin*, on passe en revue toute l'Histoire de l'Europe depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle. On aborde aussi le thème du désir de savoir et de dominer, avec en arrière plan une curieuse érotique qui s'apparente à la fascination repérable à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle dans l'affaire de la Vénus Hottentote...

*A quoi ressemble l'univers théâtral de Juan Mayorga ?*

Il y a donc dans son théâtre une pensée forte, avec une prédilection pour la relation maître-élève, ainsi que les questions afférentes à la manipulation, la domination et le pouvoir. L'un des motifs récurrents de son écriture est la Shoah. Il fait d'ailleurs dire à Harriet qu'il n'est pas toujours facile d'être une tortue, mais que c'est tout de même moins risqué que d'être juif. La manière dont il rend compte de ces sujets graves est toujours concrète, et vivante. Une fois qu'il a déterminé son projet – parfois très complexe – il s'organise avec clarté pour le traiter le plus simplement possible.

*Quel est le projet de Mayorga dans La Tortue de Darwin ?*

Son idée morale, son projet éthique, c'est de montrer qu'aujourd'hui nous faisons tout pour oublier le rapport que nous avons, au fond, à l'animalité. Mais en face de cette femme, encore très proche d'une tortue, les deux éminents scientifiques que sont Le Docteur et Le Professeur se trouvent précisément confrontés à une résurgence de leur bestialité propre. Ils retournent à l'état d'animal tant ils sont soumis à un désir primaire, celui de dominer. C'est très malin de la part de Mayorga.

*Pas facile de trouver une comédienne pour jouer le rôle de la tortue.*

C'est vrai, la pièce est fondée sur la création de ce personnage. Un vrai défi pour une actrice. Il faut que la comédienne ait un désir fort d'interpréter le rôle de ce « monstre », de faire remonter en elle sa part d'animalité. Un rôle virtuose, car non seulement il faut donner consistance à un animal mais aussi tirer jusqu'au bout le récit fabuleux de cette tortue. Une partition immense pour laquelle il faut du coffre et du souffle. S'il y a une actrice en Suisse romande capable de jouer ce rôle, c'est bien Véronique Mermoud. Et pour ma part, je ferai toujours volontiers le chemin de Paris à Fribourg pour répéter avec elle.

*A qui s'adresse ce spectacle, selon vous ?*

Personne ne peut lire cette pièce sans imaginer qu'elle soit destinée à de très jeunes gens. C'est une fable scénique amusante, parfaitement écrite pour leur faire découvrir ce qu'a été l'histoire du 20<sup>e</sup> siècle. Mais je crois aussi que *La Tortue de Darwin* saura toucher un très large public par les questions scientifiques qu'elle pose et aussi, au plan historique parce que les spectres du communisme et du nazisme font encore partie de notre conscience collective. Quoiqu'il en soit, Juan Mayorga l'a bien dit : son propos n'est pas seulement historique, la Tortue est une vraie personne qui, à 200 ans d'âge, n'a plus qu'un désir : quitter le monde des Humains et rentrer chez elle.

*Propos recueillis par Sara Nyikus – février 2011*

## Entretien avec Juan Mayorga, auteur

*Dans plusieurs de vos œuvres, vous avez recours au règne animal comme métaphore. Que voulez-vous transmettre par cela ?*

Depuis la Grèce antique, les fictions sur les animaux nous ont aidé à étudier avec une certaine distance la vie des hommes. Cette fonction critique est toujours d'une force singulière à notre époque où beaucoup d'hommes se comportent comme des bêtes et que beaucoup d'autres sont traités comme des bêtes. L'animalisation de l'homme n'est pas seulement une figure rhétorique, c'est un fait historique. Je crois que dans mon théâtre, l'animal humanisé est le revers de l'homme animalisé de notre temps.

*Harriet, la tortue de Darwin, voit l'Histoire au "ras du sol" et souligne l'importance des "détails insignifiants" (l'éclair dans les yeux d'un partisan... ). Y a-t-il dans votre théâtre un conflit entre l'Histoire avec une majuscule et « la petite histoire » ?*

Harriet voit l'histoire d'en dessous. Son point de vue n'est pas celui de ceux qui font l'Histoire, mais de ceux qui la subissent. Dans ce sens, la controverse avec le Professeur a à voir avec la critique de Walter Benjamin - des philosophies du progrès - qui considèrent comme bonne la souffrance des hommes et elle a servi à l'avancée de l'Humanité.

*Harriet arrive à la conclusion que dans la vie, « il faut s'adapter ». S'agit-il d'une vision réaliste ou pessimiste de l'homme ?*

Harriet rappelle avec une honte étrange deux cents ans de l'Humanité. Au début de son voyage, elle est fascinée par la capacité créatrice du genre humain et elle en arrive à penser qu'il pourra nourrir et assurer la sécurité de tous ses membres. Mais peu à peu elle comprend que l'être humain est capable de méchanceté et de stupidité sans limite. Et que tout ce qu'elle peut faire, elle et ceux qui comme elle souffrent de l'Histoire, c'est de s'adapter dans la mesure du possible.

*Interview de Carmen Rodriguez Santos  
Quotidien ABC, Madrid, 27 janvier 2008*

## L'Histoire par en dessous

Harriet était un spécimen femelle de tortue géante que Charles Darwin a transporté sur le Beagle depuis l'archipel des Galápagos jusqu'au port anglais de Falmouth. De ce qu'on en sait aujourd'hui, elle a profité d'une vie assez tranquille, mais je l'ai imaginé s'échappant du jardin de son "découvreur", se trainant jusqu'à Londres et traversant la Manche pour poursuivre, sur le continent, un voyage qui durerait jusqu'à aujourd'hui.

Je l'ai imaginée transformée en dame de quasi deux cent ans qui a survécu à 11 papes et à 35 présidents nord américains, à deux guerres mondiales, à la Révolution d'octobre et à la Pérestroïka.

J'ai imaginé un animal qui, ayant dû s'adapter aux circonstances les plus diverses, a évolué jusqu'à devenir quasiment une personne, ou jusqu'à être quelque chose de plus qu'une personne. Un témoin extraordinaire qui a vu l'Histoire par en dessous, au ras du sol. Une femme qui, en plus de sa carapace, porte sur son dos deux siècles de l'Europe. Harriet, notre ancêtre des Galápagos.

*Juan Mayorga  
Pour le Théâtre des Osses*

## Juan Mayorga, auteur

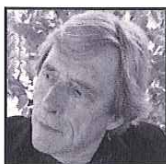


Naissance en 1965 à Madrid. Licencié en 1988 en philosophie et en mathématiques à l'Université de Madrid, il obtient son Doctorat de philosophie en 1997. Depuis 1998, il enseigne la dramaturgie et la philosophie à l'Ecole Royale Supérieure d'Art Dramatique à Madrid.

Cofondateur du Collectif théâtral El Astillero, il obtient plusieurs distinctions dont le prix Celestina du meilleur auteur de la saison 1999/2000, le prix Borne pour sa pièce *Lettres d'amour à Staline* ainsi que le prix Calderon de la Barca pour *Mas ceniza - Plus de cendres*, en 1992.

Quasiment toutes ses pièces ont été mises en scène, publiées en Espagne et à l'étranger. Ses pièces traduites en français sont publiées aux Éditions les Solitaires Intempestifs. Sa pièce *La Tortue de Darwin* sera montée pour la première fois, au Théâtre des Osses.

## Philippe Adrien, metteur en scène



Auteur, scénariste et metteur en scène.

Il prend en 1981 la succession d'Antoine Vitez à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry. En 1985, il fonde l'Atelier de Recherche et de Réalisation Théâtrale (ARRT) à la Cartoucherie, où il dirige depuis 1996 le Théâtre de la Tempête. Il a été professeur au Conservatoire National d'Art Dramatique de 1989 à 2003.

Il a déjà présenté une mise en scène au Théâtre des Osses. C'était en 2003 : *Extermination du peuple ou mon foie n'a pas de sens*, de Werner Schwab, avec Véronique Mermoud dans le rôle de la Pestefeu.